

ROUDA

Les mots nus



**Le pouvoir des mots,
la force de l'engagement**

Emissions radio et télévision :

"De vive(s) voix", RFI, le 2 janvier 2023 :

[Rouda, le pouvoir des mots et la force de l'engagement](#)

"Côté club", France Inter, le 10 janvier 2023 :

<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/cote-club/cote-club-du-mardi-10-janvier-2023-1067546>

Famille du média : PQN

(Quotidiens nationaux)

Périodicité : Hebdomadaire

Audience : 2416000

Sujet du média : Culture/Arts

littérature et culture générale



Edition : 06 janvier 2023 P.4

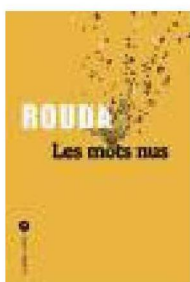
Journalistes : GLADYS MARIVAT

Nombre de mots : 211

p. 1/1

En quête d'une parole

Itinéraire intime et politique d'un homme né en Seine-Saint-Denis au milieu des années 1970, *Les Mots nus* retrace avant tout la quête d'une parole. Celle de Ben, enfant blond aux yeux bleus grandi en pavillon. Dans son quartier, « La Brousse », l'enfant se lie d'amitié avec « les Gitans » et échappe à la « chasse aux Français ». Ce jeu de cour d'école trouve des échos dans le récit quand Ben traverse le périphérique pour étudier à la Sorbonne. Qu'est-ce qu'être français ? Et pourquoi une partie de la population se trouve-t-elle déboutée de ce sentiment d'appartenance ? La culture de Ben s'abreuve à Jaurès et Machiavel ; sa colère s'alimente des manigances politiciennes et des bavures policières. On pense aux *Années*, d'Annie Ernaux (Gallimard, 2008), en lisant ce



premier roman d'une grande puissance elliptique, qui partage la mémoire des événements ayant fracturé durablement le pays. L'auteur, Rouda, né à Montreuil en 1976, est un pionnier du mouvement slam. Sa prose riche, nourrie à de nombreuses sources, tisse des liens entre l'humiliation, l'espoir et la révolte, ou une forme de paix que l'on s'impose pour ne pas céder. ■

GLADYS MARIVAT

► *Les Mots nus*, de Rouda,*Liana Levi*, 160 p., 17 €, numérique 13 €.



LIVRES/

Rouda en roue libre Le slameur et musicien dépeint dans un premier roman la colère et la sensibilité d'un ado de banlieue

Par **NATALIE LEVISALLES**

On parle de l'attaque d'un article, plus rarement de l'attaque d'un roman. C'est pourtant bien une attaque qui ouvre *les Mots nus*. Avant même d'entrer dans le récit, on est saisi par une langue et un rythme. «*Je suis de la génération des émeutes de la faim, des guerres d'Irak, de la chute du mur de Berlin... Je suis fils de la haine, nourri au sein des colères muettes, des révoltes silencieuses*», proclame le texte de slam qui lance le roman. Le lecteur est immédiatement entraîné dans un road trip, un city trip plutôt, qui l'emmène d'une zone pavillonnaire du 93 aux cafés de Ménilmontant, il accompagne le narrateur, partageant son goût du danger, son culot, sa curiosité, sa colère, sa sensibilité et son égoïsme, ses contradictions.

Ben a 5 ans à la mort de Bob Marley, 10 ans à celle de Malik Ousseine. A la fin des années 90, il habite un pavillon dans le quartier Ernest Labrousse, dit la Brousse. Les parents lisent *Télé 7 jours* et regardent PPDA. Le père boit trop, la mère fume trop. Un vendredi par mois, dîner en famille au Royal Shanghai, le resto chinois de la nationale 3. Au lycée, Ben est un des rares blancs, bon élève de surcroît, mais comme il est pote avec les gitans du bout de la rue, il arrive à éviter les problèmes. Sinon, c'est centre de loisirs, foot et horizon bouché pour tout le

monde.

Parcours de «transpériphérique».

Les Mots nus commence comme la chronique ordinairement frustrante d'une adolescence dans une banlieue ordinairement défavorisée. Ensuite, ça deviendra plus compliqué. Seule certitude, la permanence d'une tension, la menace d'un événement inéluctable. En attendant, Ben décide de faire sa terminale à Paris. Bus, RER B, correspondance à Châtelet, métro jusqu'à Porte de Vincennes, les Franciliens comprendront. On pourrait voir ici le début d'un parcours de trans-classe ou «transpériphérique», c'est parfois la même chose. Sauf que l'auteur n'écrit pas le mot et n'évoque pas l'idée, ce n'est pas de ça qu'il veut nous parler. Il nous fait partager le regard d'un adolescent de banlieue sur Paris, ses habitants et ses habitudes.

D'un côté, Ben prend ce qui l'arrange. De l'autre, ce qu'il découvre d'une société fondamentalement injuste nourrit une colère qui ne fait que grandir. L'expression «lutte des classes» n'est pas non plus écrite, mais elle n'est pas loin. Le narrateur sème des indices. La Brousse par exemple. Ernest Labrousse donc est le grand historien et militant marxiste, auteur d'un texte célèbre parmi ses pairs : «1848-1830-1789. Comment naissent les révolutions?» D'autres indices viendront plus tard.

Décision irréversible. Après le bac,

la fac et deux nouveaux amis, un Serbe et un Corse, décalés comme Ben, absents en cours et brillants aux examens. Le Corse est obsédé sexuel et vote Jospin. Le Serbe a un business de cocaïne, il lit Cioran et vote Chirac. Ben lit Jaurès et Machiavel, il voit *la Haine* mais préfère *Etat des lieux* de Jean-François Richet. «*L'appel à l'insurrection faisait écho aux appels encore non identifiés qui m'agitaient le cerveau.*»

Entretiens, il a rencontré Oriane, infirmière, mère bretonne, père haïtien. Coup de foudre et installation à Belleville. Fini le Royal Shanghai et bonjour le Président. Ben devient incollable sur l'histoire de la gauche française, il a un avis sur tout et «*porte la banlieue en étendard. Je me prends pour un militant du réel avec ma paire de Nike et ma veste Lacoste*». La nuit, avec Oriane, ils traversent Paris de Belleville à la tour Eiffel. «*Les Parisiens oublient souvent à quel point leur ville est belle.*» Sauf que ça ne dure pas, tout part en vrille. Emeutes dans les banlieues. Le Pen au deuxième tour. Oriane s'éloigne, la mère de Ben meurt d'un cancer du poumon, le Corse travaille à La Défense, le Serbe est sur répondeur.

A un moment, il y aura un télescopage brutal entre le retour d'Oriane, l'intrusion violente des partenaires de business du Serbe et les émeutes qui suivent la mort de Zayed et Bouna, les ados morts alors qu'ils étaient poursuivis par les flics. Une

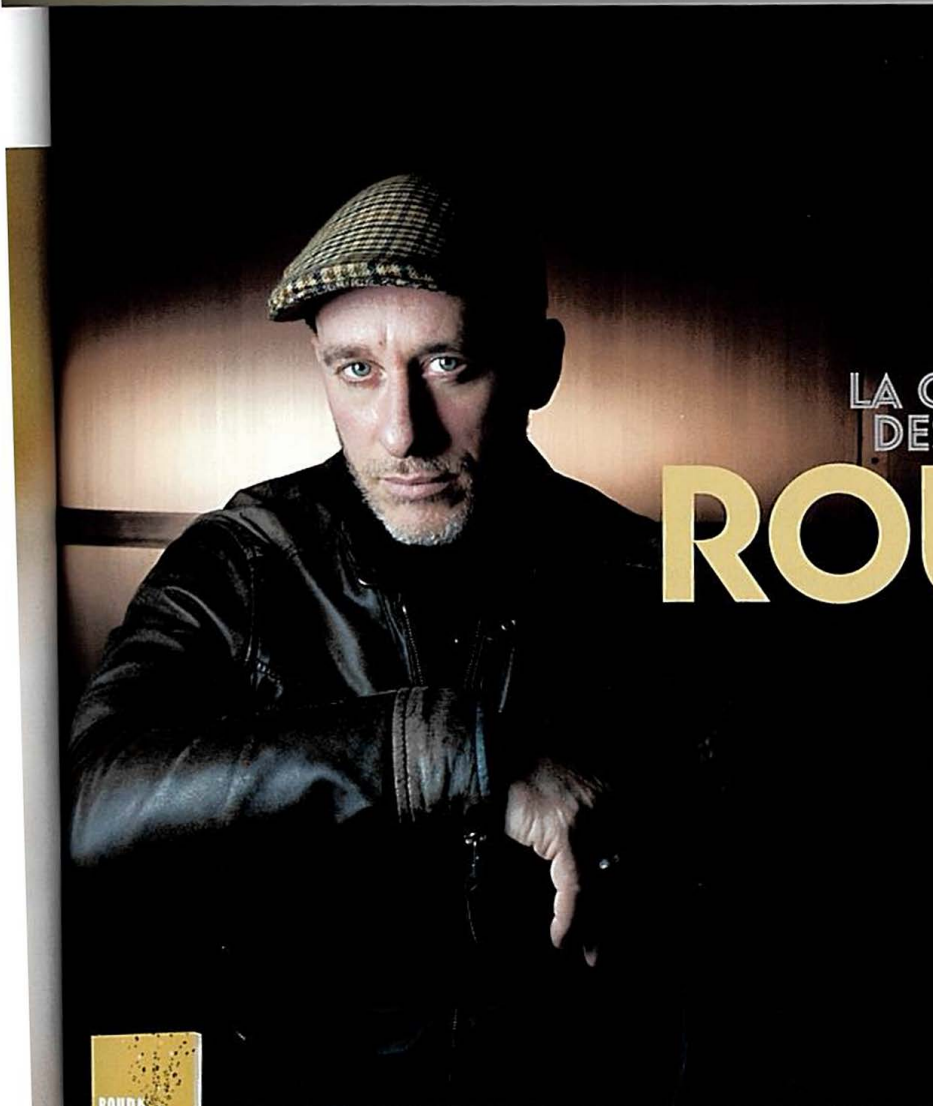


décision irréversible sera prise.
Malgré d'évidentes différences, il y a chez Rouda, un peu comme chez Michel Houellebecq ou Sabri Louatah, de puissantes intuitions sociologiques et un don pour saisir les mots et l'humeur d'une époque, ses frémissements et ses élans. Dans ce premier roman d'un pionnier du slam français, il y a autant de vitalité que de colère. De l'espoir et du désespoir, difficile de dire ce qui l'emporte. ◆

ROUDA

LES MOTS NUS

Liana Levi, 154 pp., 17 € (ebook : 12,99 €).



LA CHARGE
DES MOTS

ROUDA

poétiques dont je ne soupçonnais même pas l'existence comme la prose et les sonnets. J'ai découvert avec la poésie tout un monde lié à l'oralité. Je ne suis jamais sorti de cette fascination.

LFC : Quelle est l'histoire de votre roman ?

R : Ben le personnage de mon roman traverse les grands bouleversements du monde. Et il trouve dans ce contexte des résonances sur son engagement. Les grands événements marquants comme la montée du Front National, l'effondrement du World Trade Center ou encore les émeutes dans les quartiers populaires sont autant de détonateurs linguistiques sémantiques qui lui permettent de poser des mots sur ses envies de révoltes.

LFC : Dans votre roman le mot *racaille* est mis en avant, pourquoi ?

R : Oui. Il fallait le dédramatiser. Les mots sont une arme ultra puissante entre les mains des puissants. Tout l'enjeu de ce roman est de démontrer comment nous devons nous ré-approprié un champ lexical mais également le pouvoir des mots.

LFC : Dans votre roman, vous mettez en avant l'importance de bien pratiquer la langue française.

R : Depuis vingt ans, je sillonne les quartiers d'Île-de-France. Je dis souvent que si on sait se faire entendre, on sait se faire comprendre. Des gens luttent et avancent dans la vie avec seulement trois-cent mots mais quand nous n'avons pas assez de mots, cela ouvre la porte à d'autres formes d'expressions comme le langage de la violence.

LFC : La colère, chez vous, est-elle constructive ?

R : Oui, c'est là, toute la progression de mon personnage du roman. Ben, le protagoniste de mon livre, a une colère brute très émotionnelle. Au fur et à mesure qu'il grandit, il prend du recul et il définit ce qu'est la violence.

LFC : Une fois que les lecteurs auront lu votre roman, qu'aimeriez-vous qu'ils gardent comme empreinte ?

R : J'aimerais qu'ils gardent une photographie de l'époque qui va des années 90 à aujourd'hui. Finalement, les problématiques des années 90 se présentent encore à l'heure actuelle et n'ont pas forcément été résolues. ●

#PREMIERROMAN ROUDA EST UN ARTISTE CONNU POUR SA POÉSIE MODERNE : IL EST À LA FOIS SLAMEUR, CHANTEUR, AUTEUR-COMPOSITEUR ET DÉSORMAIS ROMANCIER. IL EXPLORE CE NOUVEAU REGISTRE AVEC LA PARUTION DE SON PREMIER ROMAN *LES MOTS NUS* (LIANA LEVI). CE TEXTE EST UN CROISEMENT ENTRE LA JEUNESSE DES DERNIÈRES ANNÉES ET DES LUTTES SOCIALES.

PAR **CHRISTOPHE MANGELLE ET IMAN BENOTMANE**
PHOTOS : **PHILIPPE MATSAS À L'HÔTEL VERNET**

LFC : Comment est née l'idée d'écrire ce livre ?

R : Je dirais que c'est une idée qui est presque née dans mon ADN puisque ce livre germe dans mon cerveau depuis un moment. *Les mots nus* est un roman qui témoigne de l'évolution de la société française de 1990 à nos jours avec la focalisation posée sur un quartier populaire.

LFC : L'écriture vous habite-t-elle depuis longtemps ?

R : Il est vrai que j'ai un rapport très ancien avec l'écriture puisque petit déjà je rédigeais des poèmes à destination familiale pour les fêtes d'anniversaires. J'ai grandi dans le 93 à un moment où l'album *Authentik* de NTM faisait grand bruit, d'ailleurs j'ai commencé à rapper grâce à lui. J'ai développé une écriture très hip-hop. Puis, cette plume est devenue un peu plus poétique. Je me suis nourri de plusieurs formes



“
LES MOTS SONT
UNE ARME ULTRA
PUISSANTE
ENTRE
LES MAINS
DES PUISSANTS.”

”
Les mots nus,
Rouda, Liana Levi

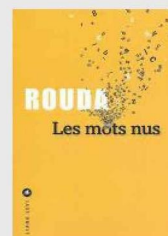
Culture&Vous

LA SÉLECTION DES LIVRES DE JEAN-PAUL GUÉRY

Les mots nus

1990. Ben, un collégien de quatorze ans qui habite une cité plutôt tranquille de la banlieue parisienne raconte son quotidien partagé entre sa famille et ses amis. Le récit va ainsi égrener toute la jeunesse de Ben jusqu'en 2007, évoquant tous les maux de ces banlieues où les habitants se sentent rejetés de la société. Chanteur et slameur né en 1976 à Montreuil (93), Rouda, dont c'est le premier roman, s'est inspiré à la fois de ses souvenirs et du vécu de ses amis et relations et ce gage d'authenticité souligne encore plus fort le malaise d'une partie de la population de notre pays. Un témoignage puissant !

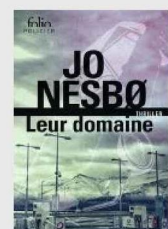
« **Les mots nus** » de Rouda. Editions Liana Levi. 150 pages - 17 €



Leur domaine

Quinze ans après son départ pour le Canada, Carl revient dans son village natal d'Os, une petite bourgade norvégienne aux pieds des montagnes. Il retrouve son frère aîné Roy avec qui il entretient une relation fusionnelle depuis toujours. Orphelins, ils ont en commun un passé très sordide et sont liés par de terribles secrets qui constituent le ciment de leur relation. Mais le retour de l'enfant du pays ranime d'anciennes inimitiés qui vont faire éclater la communauté. Un formidable roman noir qui dissèque avec acuité la puissance des liens familiaux dans l'adversité et les ressorts de la honte et du remord.

« **Leur domaine** » de Jo Nesbø. Folio. 688 pages - 10.20 €.



Les mots nus, un premier roman fiévreux

Julien Leclerc, le 9 janvier 2023



Dans ce premier roman, Rouda, un des pionniers du slam français, raconte le parcours d'un jeune homme bien décidé à ne pas se laisser abattre par la société. Son arme ? les mots.

Entre Belleville et *la Brousse*, Ben cherche sa place. Il traverse les années 90 entre amour pour toujours et divers trafics. Il regarde son pays changer, les modes se succéder et voit surtout comment dérive une société. Que peut-il faire lui avec, comme seul bagage, les mots ?

Mitterrand est déjà mort depuis un moment, c'est l'époque de Steffi Graf, des numéros de téléphone à dix chiffres, de la vache folle et des talibans sur Kaboul. Avec Oriane, nous vivons un amour inévitable. Elle bosse de nuit, en stage à l'hôpital Bichat. J'en profite pour réorganiser mon cerveau. Je tente d'organiser ma vie. Faut que je sois à la hauteur. Que j'abandonne ma part d'enfance. Que je parle comme un adulte. J'ai lâché tous mes boulots d'étudiant et j'ai investi quelques billets dans le petit commerce de mon pote serbe. J'ai mis

pas mal d'argent de côté. C'est à partir de cette année-là que j'ai commencé à élaborer ma théorie de la lutte des crasses.

Le roman de Rouda plante vite le décor et l'époque. La France de 1990 à 2007. A la manière d'un journal, année après année, mois après mois, ce personnage sort de l'enfance et atteint l'âge adulte. Par quelques touches, observation vive de l'auteur, Rouda montre le quotidien de son protagoniste et de ses proches sur près de 20 ans. Le temps file au rythme de phrases percutantes. Se suivent les changements qui bousculent la société française. Des rapports entre parents et enfants aux choix politiques, tout est passé en revue.

Au milieu de tout cela, Ben est un peu perdu. Il ne prend pas position, ne dit rien, retient les mots et tombe parfois dans la violence. Ben cherche à trouver la meilleure place pour voir cette société, son pays et le raconter. Par cette histoire, Rouda rappelle toute la puissance du vocabulaire et l'importance de l'expression. Dans ce livre, parler, c'est s'engager dans la société, y prendre part. Rouda construit un roman où un personnage né aux marges de la société décide de ne pas se laisser exclure. Pour cela, il faut qu'il parle. Il faut qu'il donne de la voix.

Rouda, *Les mots nus*, Liana Levi, 17€

Famille du média : **Médias professionnels**Périodicité : **Irrégulière**Audience : **N.C.**Sujet du média : **Culture/Arts****littérature et culture générale**Edition : **Decembre 2022 P.48**Journalistes : **-**Nombre de mots : **96**

p. 1/1

Bibliographie / Romans français

LIANA LEVI**PREMIER ROMAN****Les mots nus*****Rouda***

Dans les années 1990, Ben, un garçon sans histoire, grandit en Seine-Saint-Denis. Son bac en poche, il s'inscrit à la Sorbonne et découvre un autre monde. Mais en 2005, après la mort de Zyed et Bouna, il retrouve les jeunes de son quartier et, à la tête d'un collectif, sillonne les banlieues pour rédiger des cahiers de doléances qu'il compte lire à l'Assemblée nationale.

Liana Levi, 2023 144 p. ; 21 x 14 cm**ISBN 979-10-349-0705-2 Br. sous jaquette****17,00 € env. À paraître : janvier.**

D'ailleurs et
DCI!

Rouda, une musique des lettres toujours au rendez-vous



Pionnier du mouvement slam au début des années 2000, compagnon de route de Souleymane Diamanka, Grand Corps Malade ou encore Fédé, Rouda ne s'est jamais arrêté d'écrire. Avec son premier roman *Les Mots Nus*, le natif de Montreuil (93), notamment connu pour *Musique des Lettres* en 2007 et *The French Guy* en 2016, prouve une fois encore qu'il n'a rien perdu de sa plume orale et incisive, ce spoken word qu'il transmet avec 129H chaque mois en atelier à la jeunesse francilienne. Dans ces *Mots Nus*, Rouda nous replonge, avec poésie et une certaine urgence, dans la mémoire de ces événements qui ont fracturé le pays ces 30 dernières années.

J'aurais pu l'appeler pour lui proposer une interview autour d'un café à

Ménilmontant, ce quartier qu'il chérit tant. Mais j'ai préféré lui répondre par des mots à ses *Mots Nus* qui viennent tout juste de paraître chez Liana Levi. Ses *Mots Nus*, Rouda me les a envoyés un mois plus tôt. « *Cher Florian, Nous nous sommes écrit sans nous être vus, désormais la promesse est tenue, voici les Mots nus... Souhaitant qu'ils te parlent.* » Et ils m'ont parlé cher Rouda. Car Ben, ton personnage principal qui vit dans cet intra extra permanent, en équilibre entre Paname et sa proche banlieue, j'ai l'impression de le connaître. Titi de Paname sans vraiment l'être. bercé par les années 1990 et son mood hip hop, de Cypress Hill à Prose Combat, avant de se prendre la gueule de Jean-Marie en pleine face. Comme l'impression, surtout, d'entendre Rouda slammer ces mots, à nu, tant le rythme est omniprésent. Première claque : « *Je suis d'une génération d'enfants qui ne calculent pas ce genre de divisions. On s'additionne, on se multiplie, et on se fout du résultat des équations. On grandit ensemble, on se mélange, et on laisse aux adultes la charge de résoudre les problèmes compliqués.* »

Ces mots résonnent. J'avais également ces rêves d'enfant. J'étais naïf et confiant. France métisse et fière de l'être, le magicien Zidane sur les ondes. Et puis, il y a tout ce qu'évoque Rouda, quand il interroge notre pluralité et ce que l'on en a fait, ce bon vieux racisme ordinaire, cet autre bon vieux concept du vivre ensemble mêlé à 40 ans de dizaines de plans banlieue redondants, sans parler des violences policières et de la rhétorique de l'extrême-droite... Au fil des pages, le natif de Montreuil nous plonge dans cette France des illusions perdues, où la promesse du "black-blanc-beur" de l'été 1998 n'était qu'« *un rideau de fumée* » face à la fracture sociale qui s'installait. 2002, le FN est au second tour. Onde de choc. Quatre ans plus tôt, sur le toit du monde, on dansait sur Gloria Gaynor. « *Debout sur les abribus, enveloppés dans des drapeaux bleu-blanc-rouge, nous sommes tous Français* », écrit Rouda. Ben est en colère. *I wanna get high* ou *i will survive* ? Il ne sait plus. Rouda remet du Bérurier Noir. Oui, « *la jeunesse emmerde le Front National* ». C'est le déclic. Les émeutes s'enchaînent. Zyed et Bouna. La bavure de

trop. « *On ne s'intéresse toujours pas aux origines de la violence* », écrit Rouda. La tension est palpable. Ben s'apprête à devenir le leader d'une révolution... Je n'en dis pas plus. Car ça parle d'amour et d'amitiés aussi. Surtout. Alors procurez-vous donc ces *Mots Nus*. Un formidable écho à notre présent qui nous pousse, en refermant le livre, à nous demander si la jeunesse emmerde toujours le Front National. Rouda, lui, s'apprête bientôt à prendre la route avec Nicolas Séguy et David Videau pour une tournée de lectures musicales de son roman. D'ici là, retrouvez-le dès ce vendredi 13 janvier à 19h pour le lancement officiel de son roman à la librairie Folies d'Encre. A Montreuil, bien sûr.

Florian Dacheux

Les Mots Nus, Rouda, éd. Liana Levi, 2023

La Constellation Livresque de Cassiopée ...

"Les mots nus" de Rouda



Rouda est né en 1976, à Montrieul. Chanteur, slameur, auteur-compositeur-interprète et poète français, « Les mots nus » est son premier roman. Et ce titre est très bien choisi. Cet homme a tout compris du « pouvoir des mots ». Ceux qui bercent, ceux qui détruisent, ceux qui crient la révolte, ceux qui parlent d'amour ou d'amitié, ceux qui blessent, ceux qui « poétisent » C'est tellement fort un mot....ça peut tout bouleverser sur son passage. Rouda les aime, leur permet de donner le meilleur d'eux-mêmes, il les chuchote, les hurle, les « slame » pour le plus grand bonheur du lecteur.

Dans les premières pages, une bande son pour accompagner la lecture.

Au début du récit, 1990, Ben a quatorze ans. Il vit en banlieue, va au collège. Ce n'est pas toujours aisé mais il s'accommode de sa vie et de ses parents. Chez lui, on parle peu, ni des autres, ni d'eux, ni de ce qui rend tristes.

« C'est juste que mon père n'a pas assez de mots. Et que ma mère ne sait pas dans quelle langue il faut lui parler. »

Pour passer le bac, il va dans un établissement sur Paris, ça permet de s'inventer une autre vie, de faire comme si, de rêver, de profiter d'un quotidien différent. Et puis, c'est la faculté, les rencontres, les influences pas toujours bonnes, il faut bien que jeunesse se passe.... Et un jour, Oriane, une fille exceptionnelle, qui illumine par sa présence et c'est la découverte de l'amour. Elle est raisonnable, elle apaise Ben, elle le comprend mais pour combien de temps ...

« On ne peut pas changer le monde, Ben, mais il faut tout faire pour qu'il ne nous change pas. »

Ben sait bien que « *La violence qui fait du bien n'est pas une manière d'être.* » Pourtant certaines situations le révoltent. Alors pour calmer ses colères, il absorbe les mots, il lit, il prend des notes, il

découvre ceux qui ont lutté avant lui. Il se sent solidaire des chômeurs, de ceux qui sont malmenés, incompris, oubliés.... Alors, comme les curés prennent l'habit, il épouse la cause des laissés pour compte. Il se battra avec ses failles, avec ses forces, avec ses armes, avec ses mots....

Ben, tu as raison d'y croire, mais ce ne sera pas facile, et peut-être que tout ça ne servira à rien mais tu l'auras fait, c'est ça ? Tu auras essayé ? Tu as besoin d'aller jusqu'au bout, de ne rien lâcher, pour être toi ...

Ben n'était pas destiné à se trouver en première ligne des combats, mais c'est ainsi, c'est parfois violent la vie, ça fait mal, ça fait peur, et puis on se relève et on continue. Ben ne peut pas envisager d'abandonner alors jusqu'au bout ...il porte l'étendard de la révolte....

Ben, c'est vous, c'est moi, c'est eux, c'est tous ceux qui, un jour, se sont levés, même une seule fois, pour dire stop !

Ce roman est bouleversant par la place qu'il donne aux mots. C'est une vague, un murmure, un cri, un tsunami. J'ai aimé les textes, en italiques, semés ça et là, ils rythment l'histoire, lui donnent une autre dimension. Parfois, les phrases elles-mêmes semblent être du slam et on a envie d'entendre l'auteur nous les dire. Qui sait ? Peut-être certaines d'entre elles deviendront une mélodie le temps d'un slam ?